

RAYMOND HESSE

CHOIX D'OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Jules, Totor et Gustave. Grasset, 1914.

Il n'y a pas de sots métiers. Ollendorff, 1914.

Le Poilu pacifiste. Martin, 1920.

Riquet à la Houppes et ses compagnons. Mornay, 1923.

Voyage de la rue des Rosiers à la rue des Écouffes. Éditions
Blanchetière, 1923.

Sur les pas du Juif errant. Éditions Self, 1948.

Vauriens, Voleurs, Assassins



finitude

2006

Ce texte de Raymond Hesse est paru pour la première fois en avril 1925 dans la revue «Les œuvres libres», sous le titre L'âge d'or!, puis publié aux éditions de la Roseraie en 1926, illustré de onze lithographies de Marcel Vertès.

CHAPITRE I

*où La Terreux, le chevalier de Lespâce
et leurs amis décident la grève générale*

La nuit est avancée. Le bar de la Limace, voisin des Halles, a clos ses volets. Cependant un filet de lumière glisse sous la porte, indice de la présence de consommateurs. La salle est étroite. Des tables de bois longues et massives, creusées de trous, sont tailladées de noms et de serments fugitifs: «Julie aime Totor», «Ici Auguste a b... Yvonne», «M... pour...» et ici le nom d'un homme politique.

Des bancs boiteux et encore plus misérables

© Droits réservés.

Finitude 14, cours Marc-Nouaux Bordeaux

sertissent les tables. Les murs cachent leur misère sous des affiches aux couleurs violentes, fardées par la lumière crue des becs de gaz. C'est là que le chevalier de Lespâce a réuni ses amis du Syndicat des V. V. A.

Le syndicat des V. V. A. (Vauriens, Voleurs, Assassins) est vieux comme le monde. Ceux qui partent en guerre contre la société ont toujours éprouvé le besoin de se serrer les coudes et de s'entraider. Nulle part dans le monde on ne rencontre solidarité plus grande. S'il est vrai que leurs associations ne sont pas déclarées conformément à la loi, la préfecture ne les ignore cependant pas. Aussi est-ce avec une prudence extrême qu'elles opèrent et les membres du bureau sont choisis avec un soin tout particulier. Les séances ont lieu chaque mois en un endroit toujours différent pour dépister les indiscretions de la police, tantôt sous un pont, tantôt dans un estaminet, parfois en rase campagne.

Cette organisation est parfaite. Le Comité Central donne le mot d'ordre à des sous-comités qui le transmettent aux sections de

Paris et de province. Toute décision prise est respectée par les affiliés. Il n'y a pas de «jaunes», point de «renards» qui rendent difficile la tâche des dirigeants. Cette basse pègre révoltée contre l'autorité a doté ses chefs du pouvoir le plus absolu et ceci est très normal, si étrange que cela paraisse. Le désordre a, lui aussi, un furieux appétit d'ordre. L'anarchie se réclame de la dictature.

Chaque branche de l'activité des révoltés se trouve représentée au Comité. Les femmes y sont admises, élues de l'entôlage et de la prostitution clandestine. Ce soir l'assistance est nombreuse et quelque peu agitée. Il s'agit de graves décisions à prendre. La convocation, rédigée en langage conventionnel et que la poste, ignorante, distribua aux quatre coins de Paris et de sa banlieue, en avait avisé les intéressés.

Le chevalier de Lespâce, qui n'était chevalier que d'industrie, portait un costume d'aviateur. Sa boutonnière s'ornait des décorations les plus variées. Une croix de guerre, alourdie de nombreuses palmes, descendait fort bas sur sa

poitrine où une rosette de la Légion d'honneur resplendissait devant une brochette de rubans français et européens. Il était svelte et élégant. Une raie impeccable partageait sa chevelure. Rasé de frais, ganté, pommadé, la jeune fille la plus difficile l'eût, sans hésiter, choisi pour danseur. Ses dents étaient soignées, saines et blanches, son sourire était charmant. C'était l'enfant gâté des réunions, le psychologue averti des passions féminines. Éternel bourreau des cœurs, il avait sur la conscience beaucoup de douleurs, de deuils et de déceptions. Il prit la parole et ouvrit la séance, car il avait l'habitude du monde où il était reçu dans la meilleure société.

— Camarades, s'écria-t-il, l'exercice de notre profession devient de plus en plus difficile et périlleux, et cependant nous faisons ce que d'autres nomment le mal, officiellement, franchement. Nous ne nous mettons point sous la protection des lois pour mieux les violer. Nous ne frisons pas le code, nous lui donnons un croc-en-jambe. Les voleurs pratiquent la reprise individuelle; les assassins font de la sélection

naturelle; les mendiants, plus modestes, permettent aux riches d'être généreux à bon compte; les cambrioleurs font montre des plus nobles qualités d'audace et de bravoure. Au Moyen Âge ils auraient été de valeureux croisés. Ces preux n'ont point la duplicité et l'hypocrisie des banquiers et des gens de Bourse. Pourtant les tribunaux se montrent de plus en plus sévères. Dans les prisons et les bagnes gémissent nos frères valeureux. Il est temps d'aviser et de chercher un remède à cette situation critique.

— Le chevalier a raison, s'écria Lucette de Sébastopol, une jeune personne qui avait de grands yeux noirs, des cheveux courts et qui avait occupé dans la galanterie une situation élevée.

Mais Lucette aspirait toujours à descendre! Elle détestait les hommes qui la payaient et du temps de sa splendeur on contait sur elle d'amusantes anecdotes. Et Lucette ajouta:

— Je ne retracerai pas pour la millième fois l'histoire des tracasseries des agents des mœurs et je ne vomirai pas la lâcheté de l'ignoble

client qui nous utilise et nous méprise, son vice satisfait. Nous lui vendons de l'idéal et du mensonge. Nous le subissons en échange du numéraire qu'il dépose chichement sur notre cheminée avant de s'enfuir comme un voleur. Les «lapins» qui nous sont posés ne donnent droit à aucune action de notre part. Les tribunaux déclarent que le contrat de galanterie est immoral et illicite. Les collaborateurs sous la protection desquels nous abritons notre faiblesse sont traqués de façon impitoyable. Arrêtés et condamnés, ils sont de plus interdits de séjour. On leur défend de résider à Paris et dans les grandes villes, les seuls endroits où ils peuvent être de quelque utilité. Le recrutement des souteneurs devient de plus en plus difficile pour ne pas dire impossible et je me fais ici l'écho des doléances de ces vaillants.

Alors La Terreur de Rochechouart, qui portait un smoking et un gilet fantaisie, prit la parole.

— Seuls, affirma-t-il, les crimes passionnels trouvent grâce devant le jury. Comme si tous les crimes n'étaient pas passionnels! Si je descends

un pante qui passe c'est parce que j'ai la passion de son portefeuille. La carrière de criminel n'est pas sans risques et sans dangers. Je tue ceux qui sont mes ennemis et l'on veut me trancher la tête. Pendant la guerre je tuais des gens qui ne m'avaient rien fait et tout le monde célébrait ma valeur. Et c'étaient des citations et des croix de guerre et des épithètes pleines de louanges! Cependant, j'ai pour moi ma conscience. Je supprime le bourgeois repu et inutile qui vient me narguer en étalant son opulence sur les boulevards extérieurs. Je fais la guerre à celui qui spéculé sur la faim et la misère, qui crée les tares dont il profite et qui présente ensuite d'hypocrites doléances.

On n'entendait point dans le cabaret de la Limace de ces mots d'argots qui détonnent et qui ont été créés pour styliser une pièce de théâtre ou pour donner une soi-disant couleur locale aux ouvrages écrits par des gens de lettres exploitant le filon «apache». Les élus de la corporation étaient tous distingués et instruits. Ils auraient fort bien su rédiger un rapport, faire un discours ou une conférence

et, cadre à part, on se serait cru dans un salon du noble Faubourg ou dans une Chambre de députés bien élevés.

— Vous tous, mes frères, assura le chevalier de Lespâce, vous tous qui représentez ici les vices et les crimes, vous êtes victimes d'une grande injustice sociale, car, si une société peut vivre sans vertus — et nous en avons dans l'Histoire de nombreux exemples — elle ne peut que s'étioler et disparaître si la perfection lui est octroyée soudain. Cette perfection que souhaitent tous les moralistes, nous allons d'un seul coup y atteindre. Je propose à tous nos affiliés de faire une grève générale. Notre caisse de secours est alimentée de façon suffisante pour secourir tous les chômeurs. Les tribunaux nous condamnent, les agents nous pourchassent, les honnêtes gens se lamentent. Ils veulent de la vertu, qu'ils soient satisfaits! Si vous voulez écouter votre président, dès ce jour, toutes les femmes seront vertueuses, tous les hommes intègres; les existences seront respectées; les vols, les escroqueries, les abus de confiance cesseront comme par enchantement.

Règne de la vertu, je salue ton noble avènement!

Le chevalier de Lespâce donne l'exemple et se dépouille de ses privilèges et, au milieu d'un vif enthousiasme, le président arracha les décorations qui chamarraient sa poitrine.

Les foules ne savent jamais résister à un orateur, surtout lorsque cet orateur sait joindre l'éloquence à la jeunesse. La Panthère de Ménilmuche, cet individualiste impénitent, qui était hostile à la grève, se vit sévèrement malmené, et, au milieu des acclamations de l'assistance, la grève fut votée à main levée.

A la contre-épreuve, la Panthère de Ménilmuche leva seul un doigt timide.